



« Le confinement a fait perdre l'essence même du projet Coco Velten. Il a fallu se réinventer. »

f MediaFatche2



@Fatche_2



Confinés.. et après ?

Cette année 2 aura été marquée par le confinement et l'annulation de nombreux événements. Certes, les portes se sont fermées mais cette crise sanitaire n'a pas freiné l'implication de Coco Velten dans le quartier, bien au contraire, elle a révélé de nombreuses solidarités. L'occupation temporaire touche à sa fin mais Coco Velten souhaite la prolonger. Des discussions sont en cours.. Et après ?



Ce numéro a été coordonné par l'équipe de Tabasco Vidéo et réalisé avec la participation des enfants de la Résidence Sociale, ainsi que les équipes de Yes We Camp et de Plateau Urbain. Merci à Violette pour son texte, et à Océane pour son texte et son dessin

Ne pas jeter sur la voie publique.

Tabasco Vidéo présente



N°16 - Coco Velten
Année 2 : le confinement





Solidarité et précarité renforcées

Violette Fillaudeau, Étudiante en master 2 de psychologie sociale de la santé, en stage à la Résidence Sociale de Coco Velten, livre ses observations suite aux confinements.

Le confinement, cet événement qui semblait jusqu'alors unimaginable dans l'esprit de tous. Qui aurait pu imaginer, un jour dans sa vie être contraint d'être enfermé chez lui ? Qui aurait pu imaginer voir sa liberté réduite à 1km à la ronde ? Qui aurait pu imaginer un jour être soumis à un couvre-feu ? Limiter ses déplacements, ses liens sociaux ? C'est la dure épreuve à laquelle le monde est actuellement confronté.

Le confinement, épisode difficile, révélateur pour d'autres. Entre temps pour soi, sa famille et renforcement de l'exclusion et de l'isolement... Une chose est certaine, il aura touché chacun de bien des façons. Certains y voient du positif d'autres ne peuvent y voir que du négatif.

Le confinement, s'il touche tout le monde, ce qu'il rend plus compliqué à voir, c'est la pérennisation des situations de précarité, c'est le plongeon dans la pauvreté : ce sont les dommages collatéraux de cette crise sanitaire et de ces confinements. Alors que les journaux se préoccupent de comment skier cet hiver, des gens, les vrais gens, ceux qu'on croise au quotidien, se questionnent sur comment manger, comment se chauffer, comment s'habiller, comment continuer à vivre.

Le confinement, si on a tous été soumis aux mêmes règles, il est certain que nous n'étions pas égaux face à celles-ci. Pour rester chez soi faut il encore avoir un chez-toi. Pour télétravailler, assurer la scolarité à distance faut il encore en avoir les moyens. Qu'en est-il de ces individus déjà isolés mais aussi parfois paradoxalement entassés ?

Je suis étudiante en master 2 de psychologie sociale de la santé. Lorsque le confinement numéro 1 est arrivé, j'allais commencer mon stage à la Résidence Hôtelière à Vocation Sociale Coco Velten, la situation a fait que ce dernier a été repoussé. Ce stage était aussi le terrain de mon mémoire. Je pensais travailler autour de la question des enjeux psychosociaux de l'accompagnement social, de la place du psychologue et de l'environnement dans les situations de précarité, d'exclusion ou d'isolement. Mais la situation que nous traversons était inédite et présentait alors un riche terrain d'étude.

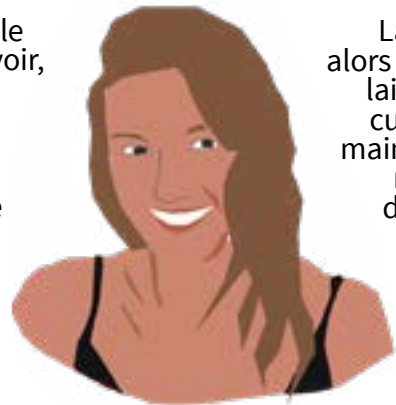
Ainsi, j'ai choisi de traiter la question des enjeux psychosociaux de l'accompagnement social en période de crise sanitaire lorsque j'ai pu commencer mon stage, en juillet 2020. Ce que je vous livrerai ici n'est pas le résultat de mon travail de recherche - si la récolte des données est terminée, celles-ci ne sont pas encore exploitées. Je ne prétends donc pas ici livrer une analyse scientifique mais plutôt une observation naïve de la vie dans cet endroit, ce foyer de vie collective qui a traversé 2 confinements, lui aussi, mais à 80 personnes. Je n'étais pas présente lors du confinement numéro 1 mais l'on m'en a beaucoup parlé. Par contre j'ai pu observer le confinement numéro 2.

Mais alors qu'est-ce que c'est le confinement quand tu vis dans une résidence à vocation sociale ? C'est une question qui m'a semblée importante à poser aux résidents. Pour eux, c'est une impossibilité. Il y a une barrière architecturale à la distanciation sociale. Ils questionnent : comment ne pas se croiser alors qu'on partage les mêmes douches, les mêmes cuisines ? Comment respecter et ne pas être plus de 3 dans le même espace commun ? Cela doit-il se faire au dépend d'un rythme de vie ? Mais ils remercient, la résidence n'a pas été touchée, je me souviens de ce résident qui m'a dit « il n'y a pas de COVID à Coco Velten, on est bien, en sécurité ». Ils remercient la vie d'avoir continué.

La peur qui régnait lorsque le COVID n'était alors qu'un inconnu a petit à petit diminué et a laissé place aujourd'hui à la volonté de chacun de pouvoir avancer. Avancer, continuer, maintenir les activités pour préserver la santé mentale. J'ai pu observer ce grand besoin d'activités. Quand la vie extérieure s'arrête il est alors difficile de trouver une échappatoire, un lieu pour se réfugier.

Si nous, habitants d'un logement « traditionnel » avons été nombreux à nous consacrer à de nouvelles activités, à remettre en question nos modes de vie sans pour autant être préservés des « baisses de moral », c'est une activité complexe dans des conditions différentes. Alors pour ne pas subir l'enfermement ils manifestent la volonté que la vie continue dans la résidence. On y voit là l'opposition entre le risque de mort biologique et de mort sociale. Dans un premier temps, lorsque le virus était encore inconnu, l'incertitude poussait à s'isoler pour se protéger et protéger les autres. Aujourd'hui, chacun s'est habitué et adapté à sa présence dans notre environnement, il semble être un objet contrôlé, suffisamment contrôlé pour réduire la peur qui y est associée. Le danger de mort potentielle qu'il peut représenter est moindre par rapport au danger direct sur la vie sociale. Ainsi, ce que j'observe c'est le besoin de reprendre le contrôle chez des gens qui se sentent suffisamment en sécurité pour refuser la mort sociale et le renforcement de leur isolement.

Le confinement et la crise sanitaire ont certainement été à l'origine d'un renforcement de la solidarité, des aides alimentaires (notamment) mais aussi d'un renforcement de la précarité. Ce que j'ai pu observer c'est que la crise sanitaire n'a pas créé de nouvelles situations de précarité, de nouveaux problèmes liés à cela mais a plutôt mis en lumière des problématiques déjà existantes touchant les plus précaires et pérennisant leur situation. Aujourd'hui les conditions de travail précaire, les conditions de logement, l'isolement... sont plus visibles qu'avant et les gens composent avec, cherchant à maintenir leur vie sociale plus importante que le danger potentiel représenté par le COVID.



LES CHIFFRES

6 nouveaux ateliers-bureaux ont rejoint l'aventure / 6 ont arrêté leurs activités ou sont partis vers d'autres horizons / 28 heures de chantiers participatifs / 54 événements annulés du fait de la crise sanitaire dont les Babelsuncides trois fois / 123 bénévoles

1er confinement

21800 repas produits pour les personnes sans domicile fixe hébergées dans les hôtels

2e confinement

650 colis alimentaires pour les familles de Belsunce

2 distributions en décembre

7000 repas produits pour les personnes hébergées dans les hôtels de Belsunce (Chibanis et demandeurs d'asile)



Les colis de Coco & Co

Jeudi 3 décembre, c'est l'effusion au CMA (Centre Municipal d'Activités) de l'îlot Velten. Plusieurs associations du quartier se sont organisées avec Coco Velten pour confectionner des colis alimentaires. Dans l'urgence, les pratiques bougent, de nouveaux liens se créent, les compétences de chacun sont mises à profit. Découvrez les coulisses de cette action inédite

www.fatche2.fr/art/2808



LES PODCASTS

Dans les pas de la maraude sans nom

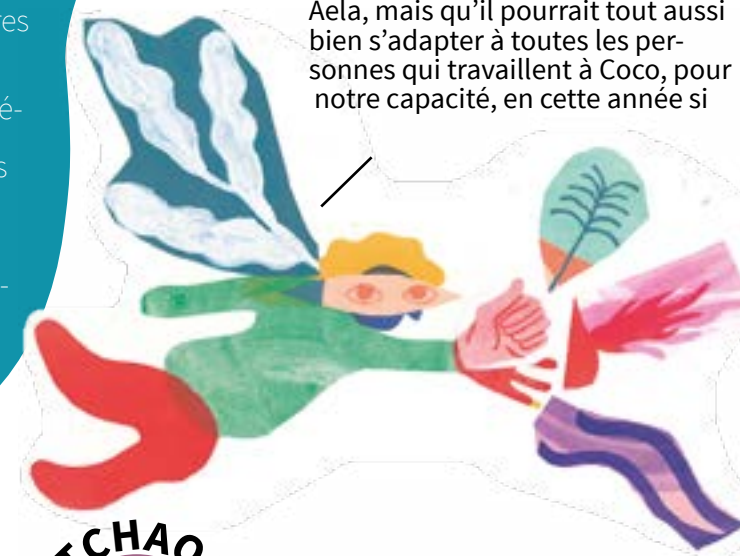
Mardi 8 décembre, 17H30, la cuisine de Coco Velten va bientôt fermer ses portes, une équipe de bénévoles a préparé près de 200 repas à destination des sans-abris ou des personnes hébergées dans les hôtels du centre-ville de Marseille. Melle Maurice est venue donner un coup de main pour la première fois, elle nous présente les différents postes nécessaires. Un peu plus tard, à 19h, dans un local juste à côté, une équipe de La Maraude sans nom se prépare pour aller distribuer d'autres repas, confectionnés eux à La Dar Lamifa à Noailles.

www.fatche2.fr/art/2810



Les super-girls

C'est un dessin que j'ai fait pour le départ d'Aela, graphiste de Coco, en binôme avec Aline. Son contrat s'étant terminé, on lui a tous fait une œuvre. Alors dans une de mes journées à rallonge, j'ai pris 30 minutes montre en main, et j'ai fait un découpage à partir des programmes de Coco qu'elle et Aline avaient créés depuis l'ouverture de Coco. Je trouve qu'il représente bien Aela, mais qu'il pourrait tout aussi bien s'adapter à toutes les personnes qui travaillent à Coco, pour notre capacité, en cette année si



particulière, à s'être démultiplié et adapté et à avoir su créer, discuter tant de sujets, vouloir changer le monde, ou du moins le coin de notre rue, apporter du soutien, de la solidarité, un peu de rêve et garder le cap, tant qu'on a pu. Alors comme cette super-girl, qui pourrait être Aela, Sophia, Samira, Thomas, Kristel, Elsa, Boris, Aline, Anne-Kristel, Mathieu...en 2020, on s'est surpassé, on a créé des ponts forts et solides avec des partenaires du quartier pour la création d'un festival de quartier, les Babelsuncides. Reporté mais pas vaincu ! On a accueilli XXX concerts, performances, expositions. On a transformé la cantine pour faire de l'aide alimentaire. Et on continue encore en cette fin d'année. On a réuni 2 conseils de vie, 6 cercles de travail avec les cocos. On a fermé, on a ouvert, on a fermé, on a ouvert. On a fêté un peu quand même, on s'est mis en colère, on a accepté, on a essayé de s'adapter, on a fait des visios, bcp de visios, on a reculé, on a avancé. Mais on est toujours là, et bien motivés à continuer !

Océane, Plateau Urbain

Cocos, covid et confinement

www.fatche2.fr/art/2804

Shakira, Armando, Giulia, Michele, Gloria, Sona, Mane et Narcis habitent la résidence sociale de Coco Velten. Ils y ont vécu les deux confinements de cette année.

« Confinement », ce mot, avant, ils ne l'avaient jamais entendu. Qu'en est-il des autres ? Caméra et micro à la main, ils sont allés à la rencontre des cocos confinés !

